

Maudite poutine

Entre destruction et renaissance

Charles-Henri Ramond

Numéro 306, février 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84766ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2017). Compte rendu de [Maudite poutine : entre destruction et renaissance]. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 24–24.

Maudite poutine

Entre destruction et renaissance

Commencer la carrière de son premier long métrage par une sélection à Venise est de bon augure pour Karl Lemieux. Présenté en première québécoise au 45^e FNC, voilà un premier film mêlant polar, musique et réconciliation fraternelle qui repose sur la signature esthétique audacieuse de son auteur. Au Québec, **Maudite poutine** parviendra-t-il à s'extirper du cercle restreint des cinéphiles avertis de la métropole montréalaise?

CHARLES-HENRI RAMOND

Hommage au film noir avec ses héros sympas et ses méchants haïssables, ce vol de pot qui tourne mal déborde du cadre traditionnel dévolu à ce genre pour revisiter de manière très personnelle diverses thématiques faisant partie intégrante du corpus québécois. On retrouve ici pêle-mêle, la fratrie troublée, la famille disloquée et l'éternel mal de vivre de l'adulte, proche de la terre, désespéré dans ses choix. Si les références à la psyché québécoise sont bien présentes, Lemieux s'emploie cependant à bousculer les conventions qui régissent notre cinéma d'auteur, en insufflant à ce drame contemporain une signature marquante, saluée dans plusieurs festivals internationaux d'envergure il y a quelques mois. Avec ce premier long métrage à la posture radicale empreinte d'assurance et de savoir-faire, Lemieux s'inscrit dans une tendance aperçue à travers bon nombre d'œuvres québécoises et canadiennes présentées lors du dernier FNC, tout en confirmant son style innovant, constaté dans ses films antérieurs, en particulier **Mamori** (2010), odyssée enivrante captée dans la jungle amazonienne en collaboration avec le concepteur sonore Francisco López, et **Ondes et silence** (coréalisé avec David Bryant en 2014), utilisant comme toile de fond la zone de silence radio de l'Observatoire de Green Bank¹.

À l'instar de ces deux expérimentations, Lemieux nous immerge avec **Maudite poutine** dans l'étrangeté de lieux chargés de mystère, en l'occurrence ceux de Kingsey Falls, région de son enfance. Violente et amère, cette BD rurale possède la brutalité du coup de fusil et la noirceur de la poudre à canon. Les cadrages en caméra portée, le contraste et la granularité du 16mm noir et blanc de Mathieu Laverdière, tout concourt à faire de cette œuvre une recherche sensorielle dans laquelle la désolation transpire de tous les pores de l'image. En créateur de performances scéniques d'avant-garde, Lemieux atteste de la prépondérance qu'occupe sa trame sonore. Qu'ils soient diégétiques ou non, ses passages musicaux, dont plusieurs de rock de garage survolté, interagissent avec le récit, nourrissent les personnages (deux d'entre eux sont dans un *band* amateur) et offrent un contrepoint irréel avec cette histoire somme toute assez convenue de petits dealers qui s'en prennent à plus gros qu'eux.

Des instants stroboscopiques décadents initiaux jusqu'aux ultimes symphonies fantomatiques remémorant l'être aimé, cet opéra baroque douloureux baigne dans une ambiance post-



Comme une lueur d'espoir et de liberté retrouvée

apocalyptique industrielle, aussi futuriste que rétro. Campagnes désertées, manufactures mécanisées, engins de chantier en piteux état, retour à la nature post-soixante-huitard; un climat de fin du monde parcourt l'échine de ce clin d'œil évoquant, l'autodérision en moins, **Que ta joie demeure** de Denis Côté, voire **Turbo Kid** de RKSS. Au milieu du chaos cependant, quelques rares lueurs d'une douce bienveillance parviennent à émerger. Le visage souriant d'une groupie, quelques notes de Sibelius, une soirée passée à boire des bières entre frères autour d'un feu de camp, et l'amour touchant de la mère, unique réconfort en échange d'une paix temporaire suite à une violente disparition. Même si tout est loin d'être rose, Lemieux ne fait pas de ses protagonistes des martyrs d'une société qui les aurait happés, il choisit plutôt de leur donner l'occasion de se mesurer seuls à leurs propres démons. Situé quelque part entre la destruction et la renaissance, le héros de Karl Lemieux vit dans l'isolement, combat le désordre et tente de chercher une planche de salut dans un univers pas tout à fait en marge de la communauté des hommes. Et lorsqu'il se dit que tout est fini, de cet enfer viscéral émerge devant lui une lueur d'espoir, un symbole de liberté retrouvée. Et pour le spectateur apparaît alors un premier long métrage porteur de promesses.

★★★★½

¹ces deux films sont disponibles en VOD sur le site de l'ONF

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2016 – **Durée:** 1 h 35 – **Réal.:** Karl Lemieux – **Scén.:** Karl Lemieux, Marie-Douce St-Jacques – **Images:** Mathieu Laverdière – **Mus.:** David Bryant, Thierry Amar, Kevin Doria – **Mont.:** Marc Boucrot – **Direction artistique:** Louisa Schabas – **Int.:** Jean-Simon Leduc (Vincent), Martin Dubreuil (Michel), Francis La Haye (Ian), Robin Aubert (Darkie), Marie Brassard (Francine) – **Prod.:** Sylvain Corbeil, Nancy Grant – **Dist / Contact:** FunFilm.